

L'Ami Fritz

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **37 (1899)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La pierre du derviche.

PAR PAUL GALIBER.

Le fils du sultan allait atteindre l'âge de se marier; mais vainement son père le pressait-il de fixer son choix, le jeune homme restait irrésolu.

Tous les jours, de la fenêtre de son pavillon, il voyait passer les trois filles du grand vizir; il savait que son père eût été favorable à une alliance avec l'une de ces princesses, mais il les trouvait si également belles et séduisantes, qu'il ne savait à laquelle donner la préférence.

Dans l'embarras de ses hésitations, il alla trouver un vieux derviche dont les sages conseils lui avaient été, bien souvent, profitables; il lui exposa son cas.

— Eh quoi! lui dit le derviche, ne sens-tu pas la moindre préférence pour l'une d'elles?

— Non, mon père, elles se ressemblent comme les trois perles d'un même collier; elles sont toutes belles à miracle, faites à ravir; on les dit également douées d'esprit et de talents...

— Et le caractère? interrompit le religieux.

— Eh! mon père, comment voulez-vous connaître le caractère d'une femme avant qu'on l'épouse? On ne le découvre qu'après le mariage, alors qu'il est trop tard!

Le derviche hochait la tête d'un air qui ne laissait pas de peser sur les risques qu'il faut courir en pareil cas; puis, serrant sa longue barbe dans sa main pâle, il parut réfléchir. Au bout d'un instant, il releva les yeux, et les fixant sur le jeune homme:

— Quelles sont les qualités que tu veux trouver chez ton épouse? demanda-t-il.

— A peu près toutes, mon père, dit le jeune prince en souriant; mais je tiendrais particulièrement à ce que la sultane fût bonne, sérieuse, prudente, avisée...

— Assez, assez! interrompit le vieux en riant; ne demandons pas l'impossible à une femme; voilà qui suffit au bonheur d'un mari. Eh bien! laisse-moi faire, je vais tenter une épreuve, et si l'une des princesses possède les qualités que tu viens de réclamer, je me charge de le découvrir aujourd'hui même.

— Et comment? demanda le jeune homme.

— C'est mon secret, dit le derviche, cachant dans sa barbe formidable un sourire, dont la malice se trahit sous sa paupière ridée. Aide-moi seulement à porter au milieu du chemin ce gros pavé; les princesses passent tous les jours ici, m'as-tu dit; l'heure est proche, agissons.

Et, se penchant sur une grosse pierre, tous deux la soulevèrent et la posèrent en travers du chemin. — Maintenant, cachons-nous derrière ce buisson, ajouta le vieux, et, en silence, observons.

C'était en effet l'heure où les princesses se rendaient au bain. Elles y allaient séparément, à quelques minutes d'intervalle, et c'était bien sur cette habitude que le derviche avait compté pour le succès de son épreuve.

La première qui parut courait plutôt qu'elle ne marchait, riant ou chantant, allant d'un buisson à l'autre, arrachant une fleur à celui-ci, prenant un papillon à celui-là, effeuillant l'une, rejetant l'autre. Ses allures vives et gracieuses frappèrent le prince, dont le regard charmé s'abaissa, questionneur, sur le front pensif du derviche.

Celui-ci, ne quittant pas des yeux la jeune princesse, fit une moue expressive. Elle approchait toujours, courant ou sautant, et si bien distraite qu'elle ne vit pas le pavé, trébucha et faillit tomber. Mais, reprenant vite son aplomb, elle se retourna: « Méchante pierre, que fais-tu là? » dit-elle; puis elle continua sa course légère et folle.

Au bout de peu de temps, les deux observateurs aperçurent l'élégante silhouette de la seconde princesse. Elle s'avavançait, lente et onduleuse, portant droite sa belle tête fière; elle ne regardait rien autour d'elle; indifférente à la fleur du buisson, à l'oiseau de l'air, elle semblait n'avoir d'admiration que pour elle-même. Elle était si belle, que ses traits frappèrent le prince, dont les yeux émerveillés s'abaissèrent interrogateurs, sur le front soucieux du derviche.

Celui-ci, sans cesser d'observer la jeune fille, fronça le sourcil.

Elle approchait du pavé. Quand elle l'aperçut, un pli de colère rida son beau front, sa lèvre dédaigneuse se releva et, d'une voix sourdement irritée: « Méchante pierre sur mon chemin, qui t'a mise là? » dit-elle.

Puis, se détournant un peu, elle reprit sa marche élégante et fière.

A peine avait-elle disparu que la troisième princesse se montra au bout du chemin. Elle marchait sans hâte comme sans lenteur, regardant les objets environnants de ses grands yeux intelligents et doux; relevant par-ci une fleur trop penchée, ramassant par-là l'insecte tombé dans la poussière et le reposant sur la branche fleurie.

Elle était si charmante que sa grâce ravit le prince, dont le regard attendri s'abaissa, anxieux, sur le front grave du derviche.

Celui-ci, tout en contemplant la jeune fille, souriait dans sa barbe. Elle approchait du pavé et, l'apercevant: « Pauvre pierre, dit-elle, quel mal tu pourrais faire en restant là! »

Et de ses belles mains, si fines, si blanches, elle poussa la pierre jusqu'à ce qu'elle eût réussi à la mettre hors du chemin. Puis, souriante et satisfaite, elle reprit sa marche paisible.

Le derviche alors saisit la main du jeune homme et, du doigt, lui désignant la princesse qui s'éloignait:

— « La voilà, mon fils, voilà l'épouse, bonne et prudente, que ta sagesse a souhaitée. La première, capricieuse et légère, serait une mauvaise reine. La seconde, égoïste et orgueilleuse, serait une mauvaise femme. Mais la troisième s'est révélée intelligente et généreuse; elle a évité l'obstacle pour elle, et l'a empêché d'être un danger pour d'autres. Elle sera souveraine par la tête, épouse par le cœur. — J'ai dit. — Sois heureux.

Et l'histoire ajoute que, bien qu'il fût prince, le jeune homme fut parfaitement heureux.

Recette pour enlever les taches des verres de lampes. — Après un long usage, les verres se recouvrent à l'intérieur de petits points opaques. Pour les faire disparaître, délayez, avec de l'essence de térébenthine, un peu de craie finement pulvérisée, et mettez un peu de cette bouillie sur le linge dont vous vous servez pour nettoyer vos verres.

(Science pratique).

Bœuf bouilli sauce poulet. — Mettez dans une casserole, gros comme une noix de beurre, faites-y revenir un instant de la ciboule, des échalotes et du persil haché, ajoutez une cuillerée à bouche de farine et mouillez avec du bouillon, tournez jusqu'à l'ébullition. Mettez des champignons coupés en morceaux, du sel, du poivre et des quatre épices. Laissez cuire. Placez dedans un instant votre bœuf coupé en tranches, et, au moment de servir, ajoutez un jaune d'œuf pour lier la sauce.

Boutades.

Examen de médecine.

— Comment vous y prendriez-vous pour faire transpirer un malade? demande-t-on à l'élève.

— J'emploierais les sudorifiques les plus efficaces.

— Lesquels?

— Par exemple, de stimulants aromatiques, tels que le thé, le café, etc.

— Et si cela ne suffisait pas?

— J'aurais recours aux huiles volatiles, tels que l'éther, les composés alcooliques.

— Et si elles ne produisaient aucun effet?

— J'essaierais l'antimoine diaphorétique, les poudres de James, les poudres de Dover...

— Et si tout était inutile?

Le candidat commence à suer à grosses gouttes.

— Si tout était inutile, je prendrais la bourrache et puis la salsepareille, la quinine douce, du safran.

— Et si tout cela était insuffisant?

— Alors je l'enverrais subir son examen chez vous.

En soirée:

— Moi, dit une dame, j'ai l'habitude de faire mes visites quand le temps est beau.

— C'est en effet plus agréable.

— Oui, et puis, quand il fait beau, les personnes que l'on va voir sont généralement sorties.

En l'absence de son maître, un valet de chambre fait les honneurs de la galerie de tableaux à un visiteur; celui-ci s'arrête devant une toile signée *Corot!*...

— Oh! oh! dit-il, un Corot!... Est-il authentique?

— Certainement, monsieur.

Un peu plus loin, autre paysage, même signature.

— Et celui-là?

Le valet de chambre d'un air capable:

— Authentique aussi... mais moins!

Une maîtresse de maison donne des instructions à sa cuisinière:

— C'est bien entendu, n'est-ce pas? Vous ferez le veau ce soir, et demain vous ferez la dinde!

On sert chez Boireau un plat de champignons.

Boireau, très galamment, à la bonne:

— Commencez, je vous prie, par ma belle-mère!

La « Muse » et Judith Renaudin.

Il fallait vraiment du courage et toute l'audace de la jeunesse pour s'attaquer à une pièce aussi difficile et aussi peu scénique. Loti n'est pas un homme de théâtre; son style n'est pas fait pour la scène.

Malgré ces difficultés, la *Muse* en a donné une interprétation vraiment bonne dans son ensemble. Les principaux rôles ont été bien tenus; nous aurions aimé toutefois un père Renaudin par endroits moins gesticulant, plus majestueux dans ses accès de révolte ou de désespoir. Le curé, nous semble-t-il, aurait dû souligner par des jeux de physionomie le combat qui devait se livrer en lui, entre sa foi de serviteur de Rome et sa conscience d'honnête homme et de chrétien. Le capitaine d'Estelan a fort bien détaillé les diverses nuances de son rôle.

Les rôles féminins ont été bien tenus. Mlle Chovel, très fêtée, comblée de fleurs, a joué Judith avec émotion. L'aïeule, malgré une voix un peu jeune, a produit grande impression sur le public. Jeanne était fort mignonne. Un bon point aux autres rôles. Tous, du reste, étaient très bien sus.

La *Muse* a accompli un travail considérable; son succès artistique a été complet; nous l'en félicitons très sincèrement. Espérons qu'elle sera récompensée par de fructueuses recettes.

E. D.

L'Ami Fritz. — Est-il encore besoin de rappeler la représentation que donnera ce soir, au théâtre, la *Société littéraire*? C'est une charmante soirée en perspective pour les spectateurs et, pour la *Littéraire*, un nouveau succès.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, **Le sonneur de St-Paul**, drame en 5 actes, un des plus grands succès de la Porte-St-Martin. — Jeudi prochain, **Un fil à la patte**, comédie de Georges Feytaud. — Billets chez MM. Tarin et Dubois.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MÉNUS ET CARTES DE TABLE

	<p>Les grands stocks de marchandises pour la Saison d'automne et hiver, telle que:</p>
	<p>dep. Fr. 1 — p. m.</p>
<p>Ettoffes pour Dames, fillettes et enfants,</p>	<p>dep. Fr. 1 — p. m.</p>
<p>Milaines, Bouzkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »</p>	<p>Coutil imprimé, flanelle laine et coton — 45 »</p>
<p>Cotonnerie, toiles écruës et blanchies » — 20 »</p>	<p>jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. —</p>
<p>Adresse: Max Wirth, Zurich.</p>	

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.